

prétation fût précise et complète. Sur ce dernier point, quelques éclaircissements sont nécessaires.

Dans la plupart des savantes éditions que produit chaque année l'Allemagne, les notes interprétatives sont confondues avec les notes critiques. C'est qu'il n'y a, en effet, aucune raison de les en distinguer. Un éditeur n'est tenu, en tant qu'éditeur, qu'à publier un texte pur. S'il y joint des notes, c'est à titre de pièces justificatives. Si, dans ces notes, il interprète certains passages, c'est pour établir que le sens en est satisfaisant, et qu'il a eu raison, par conséquent, de lire comme il a fait. L'obscurité d'une phrase n'est pas pour lui une raison suffisante de l'expliquer : c'est même une raison pour qu'il ne l'explique pas, si l'obscurité est de nature à faire soupçonner une altération du texte. Aux yeux de la critique allemande, un éditeur est censé défendre l'authenticité de toutes les leçons qu'il interprète : et une des fautes les plus graves qu'il puisse commettre, c'est de chercher à éclaircir un passage altéré.

L'objet de la présente édition nous prescrivait de nous guider par d'autres règles. A la fois éditeur et commentateur, nous avons cru devoir interpréter tous les passages vraiment difficiles du texte que nous publions, sauf à contester plus d'une fois, dans la partie critique, l'authenticité de ces mêmes passages. Par là, nous croyons avoir satisfait, dans la mesure de nos forces, à notre double tâche. Il faut parler maintenant des secours, de nature diverse, qui nous l'ont rendue plus facile.

L'édition des scholies publiée par Elmsley et Gaisford, en 1825, est encore, à l'heure qu'il est, la plus récente. Nous avons pu profiter d'ailleurs, pour beaucoup de nos citations, de celles qu'a insérées dans son édition d'Oxford M. Guillaume Dindorf, qui, dans un second volume faisant suite à la publication d'Elmsley et Gaisford, a rectifié sur beaucoup de points le travail de ses devanciers. Ce second volume contient en outre les scholies d'origine plus récente, les arguments, et le commentaire de Démétrius Triclinius, grammairien grec qui vivait au quatorzième ou quinzième siècle.